

# **AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS**

**PHOTOGRAPHIE**  
JÉRÉMY LEMPIN

**TEXTE**  
CYRIL HOFSTEIN

**DIRECTION ARTISTIQUE**  
AGNÈS DAHAN

**ÉDITION**  
BRIGITTE TRICHET

**ICONOGRAPHIE  
& PARTENARIATS**  
ALICE SANTINELLI

**PRESSE**  
2E BUREAU

**UN LIVRE, UNE EXPOSITION**  
**PARUTION LIVRE : JANVIER 2023**

# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## CONTACTS

### **Jérémy Lempin**

+33 6 13 57 90 39

jeremylempin@gmail.com

www.jeremylempin.com

### **Brigitte Trichet**

+33 6 60 28 94 75

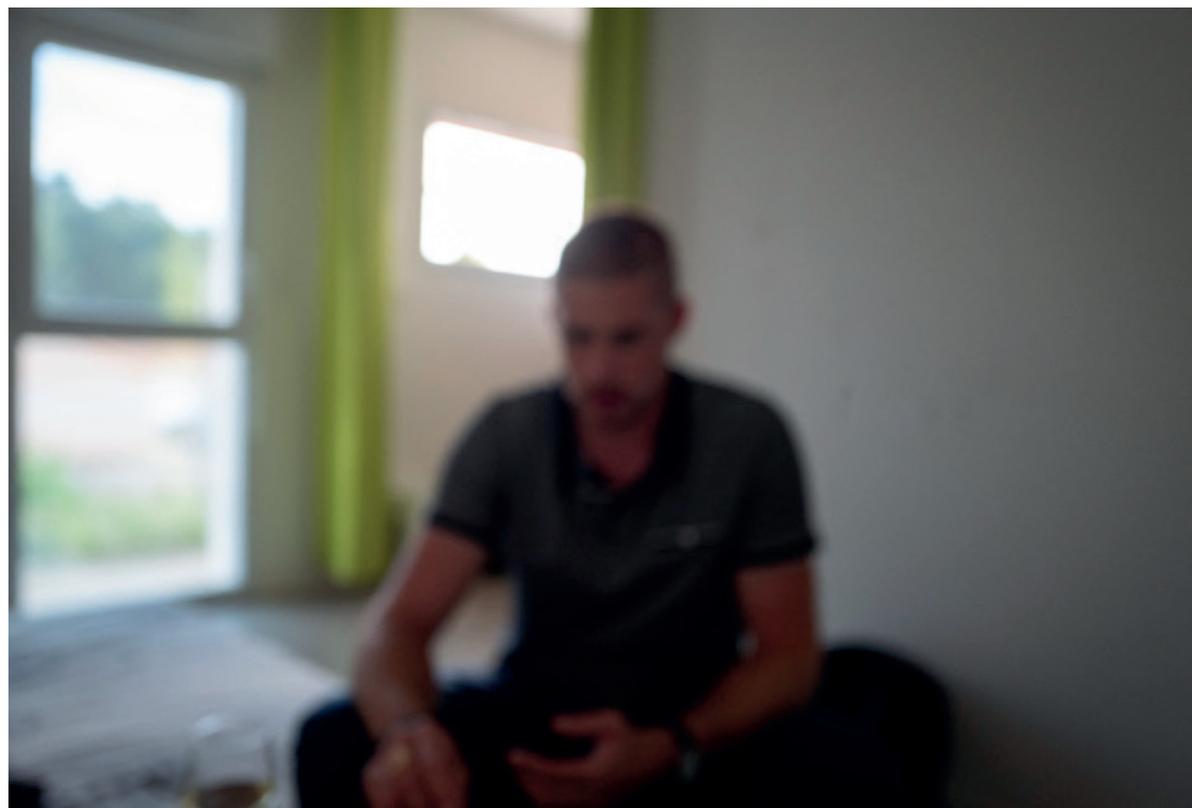
www.hemeria.com

brigitte@hemeria.com

### **Alice Santinelli**

+33 7 63 16 65 04

alice.santinelli@gmail.com



# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

PAR JÉRÉMY LEMPIN,  
PHOTOGRAPHE



**2013**

Croix de la valeur militaire (2 citations)

**2015**

Médaille militaire remise dans la cour des invalides  
par François Hollande

## GENÈSE DU PROJET

Reporter-photographe militaire pendant dix ans, de 2006 à 2016, Jérémie Lempin a donc documenté les conflits les plus récents menés par l'armée française. Déployé à de multiples reprises sur des théâtres d'opérations extérieures (Mali, RCA, Niger, Tchad), alors officier marinier décoré pour sa bravoure au feu pendant l'opération Serval, il a vécu comme les soldats, et a été soumis au même stress, aux mêmes peurs.

Plusieurs de ses frères d'armes sont morts alors qu'ils étaient ensemble en opération. Lui a eu la chance de revenir vivant et psychologiquement stable malgré les réalités de la guerre auxquelles chaque soldat se doit de faire face. Certains de ses camarades, blessés, ont été rapatriés. D'autres sont revenus « grillés de l'intérieur » : aucune séquelle physique apparente mais une blessure invisible qui grignote peu à peu l'esprit, puis le corps.

Devenu photo-reporter indépendant après avoir quitté les rangs, Jérémie Lempin a retrouvé la trace de ces militaires victimes de ce que l'on appelle désormais l'état de stress post-traumatique.

Pendant plusieurs années, il a suivi leur parcours, et recueilli leurs témoignages. En documentant leur souffrance et celle de leurs proches, il a voulu rendre hommage aux combattants qu'ils restent et mettre un visage sur des blessures aujourd'hui trop sous-estimées.

Rendre visible l'invisible est l'essence même du médium photographique. Avec ce travail documentaire, Jérémie Lempin met l'être humain dans toute sa fragilité au cœur de sa réflexion.

# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## Témoigner des militaires souffrant de ESPT

Un enjeu de société qui dépasse le cadre de l'Armée, une exemplarité pour tous les blessés psychiques

## Raconter l'histoire de la blessure psychique des combattants, de l'Antiquité à nos jours

Une réflexion sur notre rapport à la violence, sur notre vision de l'héroïsme à travers les siècles

## UN DOCUMENTAIRE PHOTOGRAPHIQUE, PAR JÉRÉMY LEMPIN

De ces 10 années d'enquête photographique, Jérémy Lempin a choisi de ne montrer que les images les plus puissantes, celles qui disent le mieux l'enfer d'une vie entièrement paralysée par les conséquences de cette maladie et qui gangrène peu à peu toute la sphère familiale. **La guerre psychologique devient une guerre menée contre soi et dans le secret de la sphère intime.**

## UN ESSAI, PAR CYRIL HOFSTEIN, GRAND REPORTER AU FIGARO

L'histoire de la blessure, un miroir de notre rapport à la violence ? La manière dont on traite ces malades atteints de ESPT est-elle symptomatique d'une société de la performance qui n'accepte pas d'affronter la fragilité ? **Ce livre interroge également sur le rapport à la violence et son évolution au sein de nos sociétés.**

### Note d'intention

#### Cyril Hofstein

« La blessure psychique est aussi vieille que la guerre. Ce texte essaiera de remonter le temps et de suivre les traces de ce mal qui touche certains combattants depuis la plus haute antiquité. De la souffrance d'Achille après la mort de Patrocle aux hurlements d'Ulysse enchaîné au mât de son navire, en passant par les massacres de la Saint-Barthelemy, le choc de la bataille d'Eylau, l'horreur absolue de la Première Guerre Mondiale, la fin de l'innocence américaine au Vietnam et l'abandon des appelés après la guerre d'Algérie, jusqu'aux conflits du XXI<sup>e</sup> siècle où la France a engagé ses soldats, l'auteur tentera de comprendre la nature du regard que l'armée et la société civile portent sur ces hommes et ces femmes brisés de l'intérieur. Sont-ils des victimes ou des héros ? Leur blessure est-elle l'expression d'une fragilité intérieure ou tout simplement de leur humanité la plus absolue ? »

**AUX ARMES ET CAETERA  
– LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A



# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

**Ce livre est dédié à tous les soldats français et à leurs familles.**

## Quelques chiffres

- **900 cas de ESPT suite au retour d'Afghanistan.** Le directeur central du service de santé des armées, le médecin général des armées Jean-Marc Debonne, précisait lors de l'audition sur le projet de loi de programmation militaire et le projet de loi de finances pour 2014, devant la Commission de la Défense nationale et des forces armées, à l'Assemblée nationale, que 900 cas avaient été identifiés depuis une dizaine d'années.

- **En 2012, le nombre de militaires français morts par suicide était trois fois plus élevé que celui de morts au combat.**

- **Entre 2010 et 2019, 2 800 militaires français souffrant de blessures psychiques ont été recensés. Ce chiffre est cinq fois plus important que le nombre de blessés physiques.**

## L'ENJEU : HUMANISER LA BLESSURE

Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, les Français vivent éloignés des terrains de guerre. La mort brutale de milliers d'hommes et de femmes, militaires ou civils, telle que nos parents l'ont connue, est vécue à distance, par le biais d'images vues à la télévision, dans la presse, ou sur les réseaux sociaux. Elle est éloignée de leurs quotidiens.

Les attentats récents de Charlie Hebdo ou du Bataclan, ceux du 11-Septembre, ont, depuis, ravivé le souvenir de ce que sont ses grands drames humains. Les médecins intervenus sur les lieux de ces tueries de masse ont d'ailleurs parlé de blessures de guerre au moment de soigner les victimes. On connaît aujourd'hui la nature des blessures psychologiques qui accompagnent souvent celles du corps et qui nécessitent d'être prises en charge de la même manière.

Pourtant, au-delà de nos frontières françaises, européennes, certains hommes et certaines femmes, militaires déployés en opération extérieure (OPEX), ont choisi en toute conscience de se confronter aux terrains de guerre.

Depuis le début des années 1990 et la guerre du Golfe, notre pays s'est ainsi engagé dans des conflits que l'Armée qualifie « de forte intensité » : l'Irak, l'ex-Yougoslavie, le

Rwanda, l'Afghanistan, la République centrafricaine, le Sahel pour le plus récent, avec la fameuse opération Barkhane (depuis 2013, 53 militaires ont perdu la vie au Mali, le dernier est tombé le 22 janvier).

Au moment où la France vient d'annoncer le retrait de ses forces armées du Mali, des soldats en service actif continuent de risquer leur vie pour en sauver d'autres, dans un climat de violence permanent, en vigilance constante pour anticiper toute action de l'ennemi.

Certains d'entre eux sont déjà rentrés de mission, ou s'apprentent à revenir dans leurs foyers. Aguerri au combat, ils vont retrouver ce que nous appelons communément « une vie normale ». Mais est-ce véritablement une vie « normale » qui les attend ? On sait que plus de 700 soldats souffrent aujourd'hui du syndrome de stress post-traumatique.

**Au sein de la CABAT** (cellule d'aide aux blessés de l'armée de Terre), **le suivi des cohortes et plus particulièrement des blessés graves en congés longs** (congé du blessé, congé longue maladie et congé longue durée maladie) **démontre depuis septembre 2013 une augmentation très forte des blessés psychiques. Ces blessures qui se caractérisent principalement par des syndromes post traumatiques de guerre ont pour principales origines les opérations extérieures des 10 dernières années.**

**AUX ARMES ET CAETERA  
– LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A



# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

**Un témoignage de la souffrance au sein d'un univers où la difficulté et la fragilité restent taboues.**

## L'ENJEU : RESTITUER LA PAROLE

Jérémy Lempin n'a pas utilisé son appareil photo lors de ses premiers rendez-vous. Il a d'abord écouté. De cette écoute est née la confiance nécessaire pour que chaque témoignage puisse surgir dans sa vérité la plus crue.

De ses interviews, il a extrait les paroles les plus fortes, celles qui disent tout de la souffrance et de l'isolement vécus.

Ces extraits seront présentés dans le livre sous forme d'exergues.

**AURÉLIEN** est ancien maître-chien au 132<sup>e</sup> régiment d'infanterie cynotechnique (132<sup>e</sup> RIC), il souffre d'ESPT depuis une mission de quatre mois en République centrafricaine en 2015.

« J'ai tout le haut des phalanges écrasé, c'est dû aux coups de poing que j'ai mis dans les murs, dans des poteaux, dans des arbres. J'extériorisais ma douleur mentale par le côté physique, il fallait que je me fasse encore plus mal que ce que je ressentais à l'intérieur ; des fois, je tapais cinq ou six fois d'affilée dans du béton ou n'importe quoi d'autre et, maintenant, j'ai des creux qui se sont formés. Aujourd'hui, quand je bouge mes doigts, chaque articulation est douloureuse et me rappelle la souffrance que j'ai eue pendant ce moment-là. Je me suis détruit physiquement et psychologiquement, mais j'ai aussi failli détruire ma famille. Ma douleur était liée à l'Afrique. C'était de la colère. »

« Mon retour en France ne s'est pas passé comme prévu. Ma vie a complètement changé. Je ne suis plus le même, j'ai peur du noir, de la foule. J'ai même peur pour mes enfants, ma femme et mes proches. J'ai aussi le sentiment d'une mission non accomplie. Un sentiment d'échec, comme s'il fallait que je disparaisse et que je porte atteinte à ma vie. Sans le bon accompagnement, je serais allé jusqu'au bout. »

**ANAÏS**, la femme d'Aurélien

« C'était la guerre tous les soirs, toutes les nuits, c'était la guerre même avec les médicaments. On lui donnait des médicaments pour dormir, mais dormir pour lui, c'était l'enfer. »

**BENJAMIN** est un ancien soldat du 1<sup>er</sup> RIMa (régiment d'infanterie de marine basé à Angoulême) rentré du Mali en 2013, totalement métamorphosé par la violence de la guerre et les horreurs qu'il a vues sur place.

« Je fume de plus en plus. Mais il n'y a pas que ça, je bois aussi de l'alcool, je prends de la drogue... Malgré toute ta volonté, tu rentres dans un engrenage qui te permet d'oublier et de relativiser. Parce que, quand tu vas picoler ou te défoncer, tu vas avoir moins de pensées négatives. Donc, oui, ça te pousse dans tes retranchements, tu es à vif. »

# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

H E M E R I A



Philippe, 55 ans, est technicien en identification criminelle dans la gendarmerie. C'est lors d'une mission de 6 mois en Afghanistan en 2011 qu'il a contracté un ESPT.



**AUX ARMES ET CAETERA  
– LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A



# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## POURQUOI EST-IL DIFFICILE DE PRENDRE EN CHARGE CES BLESSURES ?

Loin de la « médecine de catastrophe », les traumatismes psychiques apparaissent souvent hors des terrains de combat, lors du retour dans la vie civile. Pas de cicatrices à montrer mais une souffrance latente, qui se propage de l'individu victime à tout son entourage, quand elle ne reste pas cachée jusqu'à un point où tout s'écroule.

Si le soutien médical des combattants n'a cessé de s'améliorer au gré des progrès des pratiques et des techniques propres à la médecine d'urgence et ce depuis la Grande Guerre, on observe que le traitement et la détection des blessures psychiques restent dans une large mesure un point aveugle de la prise en charge. Malgré les dispositifs mis en place, l'Armée peine encore aujourd'hui à libérer la parole de ces militaires victimes de blessures souvent complexes à identifier.

**Un des enjeux de cet ouvrage est donc de montrer qu'il est urgent d'améliorer les conditions de diagnostic et de prise en charge de ces militaires revenus traumatisés.** Cet ouvrage a pour but essentiel d'inciter les militaires à oser parler de leur état, et à aborder de front les séquelles psychologiques dont ils souffrent. Par effet de mimétisme, certains sauront se reconnaître dans le parcours des témoins présents dans l'ouvrage. Donner des clés pour engager la prise de paroles et leur faire accepter de mettre des mots sur leur mal être. Il s'agit qu'ils deviennent des acteurs de leur parcours de soin, épaulés en cela par les dispositifs mis en place par l'Armée. Parce qu'apprendre à vivre à nouveau ne peut pas se faire sans une aide médicale

adaptée et que « réparer les vivants » concerne aussi les militaires français à leur retour, ce travail documentaire a pour but de permettre que l'ESPT, identifié par la médecine pendant la guerre 1914-18 et que l'on a d'abord appelée « obusite », se fasse mieux connaître du plus grand nombre, et à saluer le courage de ceux qui osent parler de cette autre bataille, engagée dans l'intimité familiale.

Si le ESPT a été documenté et largement commenté aux États-Unis avec le retour des soldats engagés dans la guerre du Vietnam, la France a encore du mal à parler de ce sujet.

Le trauma psychique est-il le prix à payer de la confrontation à l'horreur ? Si tel est le cas, il est urgent de mettre en place les conditions de sa détection puis de sa prise en charge au cœur des organisations.

## UN TÉMOIGNAGE QUI DÉPASSE LE CADRE STRICTO-SENSU DE L'ARMÉE : LA GESTION DE L'ESPT CHEZ LES MILITAIRES EST UN LABORATOIRE POUR FAIRE PROGRESSER LA PRISE EN CHARGE DES BLESSÉS PSYCHIQUES DANS LE MONDE CIVIL

Le sujet de l'ESPT doit être également connu du grand public. Pour reconnaître ces blessures invisibles et mesurer l'engagement des militaires français, il faut aussi alerter la société civile des conséquences traumatiques supportées par ceux qui défendent la France hors de ses frontières. Notre indifférence est un deuxième trauma. Les accompagner dans la guérison est un devoir de solidarité de la nation envers eux.

**AUX ARMES ET CAETERA  
– LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A



# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE DU PROJET

### JÉRÉMY LEMPIN, PHOTOGRAPHE

**Visa d'or Presse magazine Visa pour l'image Perpignan 2021**  
**Istanbul Photo Awards Winner Story Daily Life 2021**  
**World Press Photo Contemporary Issues 2021**  
**Pictures of the Year International Award of Excellence 2021**

**Jérémy Lempin** est fils d'un père ouvrier mécanicien et d'une mère aide-soignante en réanimation. Pour marcher dans les pas de Robert Capa, il fait ses armes dans la Marine nationale en tant que photographe à bord du porte-avions Charles-de-Gaulle puis à l'Ecpad (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense). Il a toujours témoigné avec humanité des conditions de vie de l'équipage en mer que ce soit lors des opérations Agapanthe au large de l'Afghanistan et Harmattan près des côtes libyennes. À terre, il a participé notamment à l'opération Serval au Mali et l'opération Sangaris en République centrafricaine. Décoré pour sa bravoure au feu de la médaille militaire par le président de la république François Hollande, il a documenté pendant quatre ans les principaux combats menés par l'armée française. En 2016, il décide de poser sa casquette de sous-officier pour endosser pleinement le gilet de photojournaliste.

Qu'il s'agisse de vivre le quotidien d'un pompier urgentiste, d'intégrer le groupe très fermé des ultras du Racing Club de Lens, ou l'intimité des légionnaires du prestigieux 2ème REP, Jérémy Lempin n'a de cesse d'« aller voir », de confronter les regards pour contrer les idées reçues. Il ne s'interdit aucun sujet au nom d'une curiosité qu'il place à la hauteur de sa passion pour le reportage. Sa méthode, le travail au long cours, qui s'apparente plus au documentaire photographique qu'au seul pris sur le vif.

Ce travail de 4 ans « Aux Armes et Caetera » (2017/2021) sur les soldats français atteints de stress post traumatique en est une nouvelle preuve.

### CYRIL HOFSTEIN, AUTEUR

Grand reporter au sein du *Figaro magazine*. **Cyril Hofstein** est historien de formaton. Son métier de journaliste l'a mené à accompagner des photographes pour des reportages long format notamment en Syrie et en Irak (Arromanches III). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages notamment sur le monde maritime. comme l'ouvrage *À bord du Charles-de-Gaulle* paru en 2017.

### L'ÉDITEUR

**Hemeria** édite des photographes qui s'engagent sur des projets de long terme. Après avoir accueilli en 2020 le travail de la VII Foundation sur la paix (*Imagine : penser la paix*) rassemblant photographies et essais d'hier et d'aujourd'hui sur le Vietnam, le Liban, l'Irlande du Nord, le Rwanda, la Colombie et la Bosnie, la maison d'édition a également porté en 2021 le projet de la photographe documentaire Maryam Ashrafi sur le Kurdistan syrien et irakien et la mémoire des victimes civiles et combattantes de ce conflit, lauréat du Prix HiP catégorie Histoire/Reportage.

### AGNÈS DAHAN, DIRECTION ARTISTIQUE

Directrice artistique indépendante, **Agnès Dahan** vit et travaille à Paris. Formée à l'École Supérieure des Arts appliqués Duperré et à l'École Normale Supérieure de Cachan, elle a été lauréate en 2017 du prix du club des DA pour le livre photographique East/West de Harry Gruyaert. En 2018, le prix Nadar est décerné à l'ouvrage qu'elle a réalisé avec Clément Chéroux et les éditions Textuel intitulé *The Train*, le dernier voyage de Robert F. Kennedy. Parmi ses dernières réalisations, *Communes* de Raymond Depardon exposé à la Fondation Cartier pour l'art contemporain et *Une histoire mondiale des femmes photographes*.

### ALICE SANTINELLI, ICONOGRAPHIE / PARTENARIATS

Après des études de langues et institutions du Moyen Orient et Sciences Politiques à Venise et Bologne, **Alice Santinelli** s'est formée aux enjeux des archives au sein de laboratoires photo. Elle est aujourd'hui iconographe et consultante, et accompagne les photographes de presse ou plasticiens sur des projets éditoriaux ou d'exposition. Elle profite de son autre casquette de *fundraiser* pour organiser des résidences internationales avec « Reflexion Masterclass ». Elle est également co-organisatrice à titre bénévole des Rencontres des Amis du Musée Albert Kahn et de l'ANI.

### 2E BUREAU, RELATIONS PRESSE

Créé par **Sylvie Grumbach**, il accompagne les acteurs et les décideurs de la culture et de la création, dans les secteurs privés et publics, pour développer leur image et leur notoriété. mène un dialogue permanent avec les média qui lui font confiance depuis plus de 30 ans. Mélange des genres, croisement des disciplines et des univers, il fait de cette combinaison l'ADN de son travail.

# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## PRÉSENTATION TECHNIQUE ET COMMERCIALE DU PROJET

### **Le livre : un objet**

Format 22,5x31 cm

**Photographies** : 96 pages, impression en 4 couleurs + noir  
40 photographies couleurs, profil d'impression sur-mesure

**Essai** : 24 pages, impression en 1 couleur

**Témoignages** : 32 pages au format 10x31 cm sur papier teinté dans la masse

Impression et façonnage : labellisés Printmodel®

Papiers de création normes FSC, PEFC

Reliure cartonnée, toilée

### **La responsabilité environnementale**

Hemeria n'utilise que des matériaux nobles et notamment du papier issu de forêts gérées durablement et produit en conformité avec les normes FSC et PEFC, afin de limiter son empreinte sur l'environnement.

**Sa diffusion, prix de vente public 40€ TTC, parution janvier 2023**

**Mise en place de 1500 exemplaires en librairie en France et francophonie**

> Diffusion sur le réseau librairie, en France, en Belgique et en Suisse

> Vente en e-commerce via le site [www.hemeria.com](http://www.hemeria.com)

> Vente in situ lors de festivals, d'expositions et de conférences

# AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS

## COMMUNICATION ET FINANCEMENT DU PROJET

### CRISTALLISER AUTOUR DE CE PROJET UNE STRATÉGIE D'ACTIONS DE SENSIBILISATION

#### L'EXPOSITION

Le projet s'appuie sur la création d'un environnement global sur la base de contenus audios enregistrés par Jérémy Lempin lors de son long travail d'enquête : production de séquences documentaires et production d'une exposition qui mixe photographie, contenus audio et augmentés et scénographie immersive.

#### Festivals et lieux d'exposition *envisagés* en 2023 : Des lieux qui accueillent le photo-journalisme ou qui sont dédiés aux réflexions et à la mémoire des conflits dans toutes leurs dimensions

- Visa pour l'image, Perpignan (fin août-début sept)
- Festival des Transphotographiques (octobre)
- Maison de la Photographie de Lille
- Le Château d'eau, Toulouse
- Le Bal, Paris
- Musée de l'image contemporaine de Chengdu
- Musée de l'Armée, Paris
- Mémorial de Caen, mémorial de Verdun
- Musée de la Grande Guerre de Meaux
- Les villes et départements où l'Armée est présente

Un événement peut s'organiser lors d'une soirée spécifique pour les partenaires au sein des lieux d'exposition déjà prévus ou dans un lieu de leur choix

#### LE RÉTRO-PLANNING PRÉVISIONNEL

Parution en librairie : janvier 2023  
Production du livre : fin octobre au 5 décembre  
BAT chez l'imprimeur : 22 octobre  
Gravure : octobre 2022  
Natifs BAT : début octobre  
Maquette terminée pour fin septembre

#### LE FINANCEMENT DU PROJET (LIVRE + EXPOSITION)

fin oct. : finalisation tour de table phase 4 (30000€)  
fin sept. : tour de table phase 3 du projet (20000€)  
fin août : tour de table phase 2 du projet (10000€)  
fin juillet : tour de table phase 1 du projet (5000€)

**phase 4** : mise en oeuvre de la stratégie de communication, installation de l'exposition, suivi des actions

**phase 3** : production du livre et de l'exposition

**phase 2** : conception exposition, production outils immersifs (contenus augmentés)

**phase 1** : création éditoriale et graphique, commande des matières (papiers, etc), prospection lieux d'exposition et des partenaires

**AUX ARMES ET CAETERA  
– LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A

**BUDGET**

**Le livre**

Conception graphique	8 000 €
Iconographie, édition	3 000 €
Rémunération des auteurs	5 000 €
Photogravure, fabrication	30 000 €
Relations Presse	5 000 €
Contenus augmentés	5 000 €

**Total : 56 000 €**

**L'exposition**

40 photos, contenus augmentés, expérience immersive	
Tirage et encadrement	4 000 €
Scénographie	2 500 €
Transport	2 500 €

**Total : 9 000 €**

**Budget total : 65 000 € HT**

**Financement**

<b>Pré-ventes</b>	<b>30 000 €</b>
<b>Pré-achats partenaires</b>	<b>20 000 €</b>
<b>Subventions, mécénat</b>	<b>15 000 €</b>



“MAMAN,  
LA GUERRE,  
C’EST SALE.”

AUX ARMES  
ET CAETERA  
LES BLESSURES DE L’ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS

JEREMY LEMPIN, 2006.4952

ÉLIO, 12 ANS



“MAMAN,  
LA GUERRE,  
C’EST SALE.”

AUX ARMES  
ET CAETERA  
LES BLESSURES DE L’ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS

JEREMY LEMPIN, 2006.4952

ÉLIO, 12 ANS

“MAMAN,  
LA GUERRE,  
C’EST SALE.”

ÉLIO, 12 ANS



AUX ARMES  
ET CAETERA  
LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS

JEREMY LEMPIN, 2006.4952

“L'ÉTAT DE  
STRESS POST-  
TRAUMATIQUE,  
C'EST COMME  
UN FILM  
D'HORREUR  
DANS LA TÊTE.”

ÉLIO, 12 ANS



AUX ARMES  
ET CAETERA  
LES BLESSURES DE L'ÂME  
DES SOLDATS FRANÇAIS

JEREMY LEMPIN, 2006.4952

“L'ÉTAT DE  
STRESS POST-  
TRAUMATIQUE,  
C'EST COMME  
UN FILM  
D'HORREUR  
DANS LA TÊTE.”

ÉLIO, 12 ANS

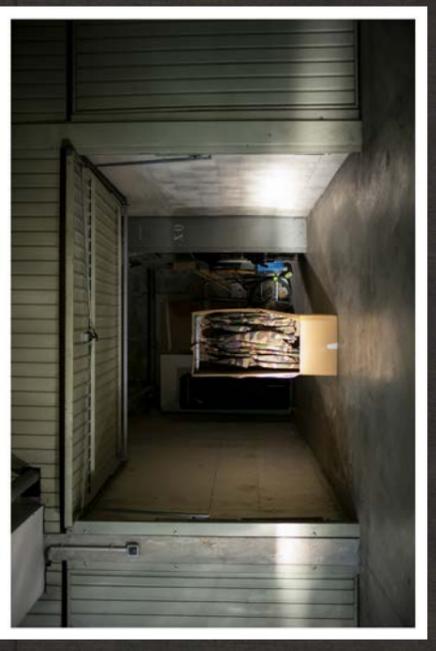
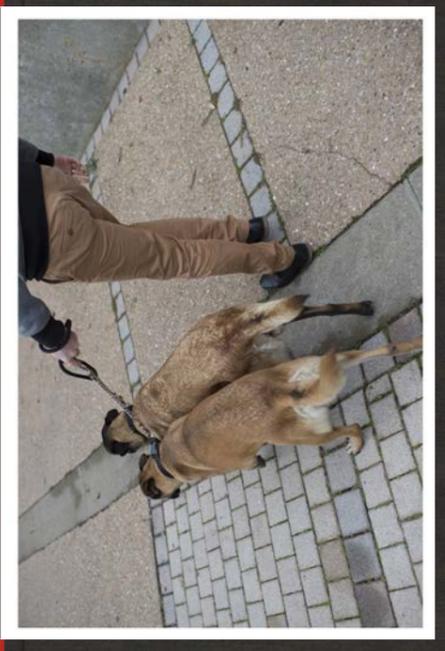
“L'ÉTAT DE  
STRESS POST-  
TRAUMATIQUE,  
C'EST COMME  
UN FILM  
D'HORREUR  
DANS LA TÊTE.”

ÉLIO, 12 ANS

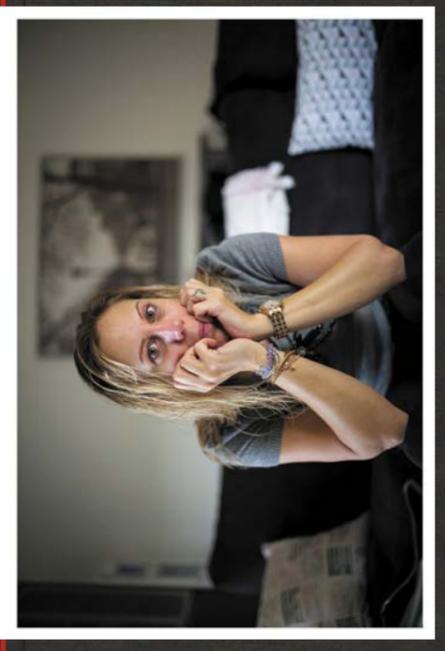
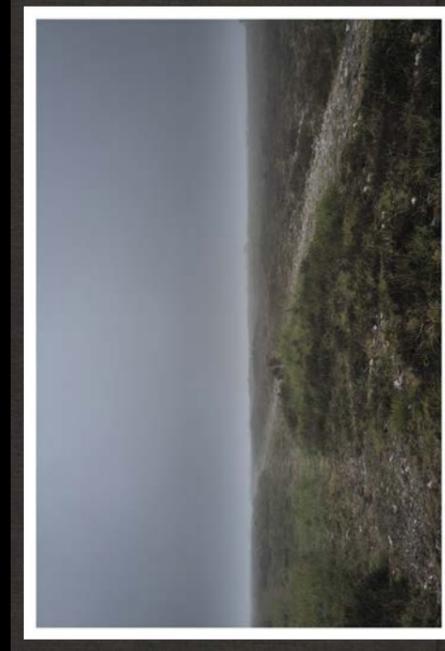




“L'ÉTAT DE STRESS POST-TRAUMATIQUE, C'EST COMME UN FILM D'HORREUR DANS LA TÊTE.”



« Il a des moments de crise, il faut les gérer. Il n'y a personne pour nous donner des conseils, pour réussir à le calmer. Alors, je fais au mieux avec ce que je suis et ce que je sais. Ses crises se manifestent par des pleurs, des colères, des paroles dévalorisantes et puis viennent les nuits blanches et les cauchemars. Le plus dur, c'est de le voir dans son coin, les poings serrés luttant pour ne pas casser des meubles et répétant en boucle que, de toute façon, il va se tuer, ici et maintenant. » Anais





## UN REGARD SUR LE MONDE

Comme la plupart des gens, mes inspirations viennent de partout: films, télévision, art, radio, regarder les gens passer dans la rue, l'actualité, la musique, bref partout. La plupart du temps, tu ne te rends même pas compte que ce sont des inspirations. Parfois j'ai une idée qui me reste en tête pendant des années, puis je vois quelque chose qui la fait resurgir et elle finit par devenir un projet.

J'aime rencontrer des gens et tire beaucoup d'inspiration des interactions avec les sujets que je photographie. C'est de là que vient mon approche plus documentaire. Avec Family Portrait Magazine, l'inspiration vient de ma vie personnelle: j'étais à l'aube de devenir père et l'idée de famille m'est apparue très intéressante. La perception de la famille diffère d'une personne à l'autre: ça peut être ton ou ta partenaire, les êtres qui te sont chers, les amis, une communauté ou une équipe de foot, il y a tellement à explorer! Ça dépend toujours, mais j'aime voir les moments où, ceux qu'on ne peut pas mettre en scène. J'aime les images qui font preuve d'humour aussi. C'est peut-être ce pourquoi je suis attiré par les travaux de photo documentaire de Tom Wood, Chris Killip, Rinke Dijkstra, Nick Waplington, ou William Eggleston. Je n'ai jamais été bon en photographie de rue, mais j'admire le processus et la détermination à capturer le moment parfait.

Attablée à un café péneche du centre de Strasbourg, Mathilde a le regard perçant et le visage sour. En parcourant son fil Instagram, on se demande comment elle nous voit lorsque nous, on ne la voit pas. Photographe des humains, Mathilde capture les instants lors de concerts, de manifestations, ou de balades solitaires, écouteurs sur les ondes. Entre photographisme et essais visuels surprenants, rencontre avec celle qui nous raconte si justement ces émotions humaines.

C'était un peu un hasard, j'étais tombée sur un appareil qui traitait chez moi. Petite, je n'avais pas accès à un appareil et un jour un copain voulant que j'envoie de photos, j'ai direct accroché avec le truc. J'étais à l'aise, ça m'intriguait, j'ai commencé à sortir avec, et à m'immerger. J'ai aimé l'objet directement. J'ai fait de photos partout, chez moi, dehors, pour essayer d'apprendre les réglages de base. En plus c'était un vieux appareil, plus rien d'automatique ne marchait, j'ai dû passer par le tout manuel donc j'ai appris assez vite. Et en parallèle, je me suis tout de suite intéressée au post traitement. Et ça aussi ça me plaisait grave, j'ai toujours tout fait sur Lightroom. J'y a tout de suite passé beaucoup de temps, je passais mes journées à photographier et mes soirées sur Lightroom. Ça fait six ans aujourd'hui. J'ai finalement acheté mon premier reflexe deux ans plus tard.



Je ne sais pas si c'est mon intention, mais j'ai du mal à me détacher de l'esthétisme. Je ne sais pas si c'est une intention ou une qualité, mais je suis rigoureuse là-dessus. Je peux avoir une photo intéressante, mais si quelque chose ne me plaît pas dans le cadre, j'ai tendance à la viser. Ça peut être problématique lorsque je fais du reportage, mais je me censure toute seule, il y a plusieurs trucs qui m'intéressent. Concerts ça m'a toujours intéressé, c'est qu'il y a un peu de monde de la foule des émotions... Donc les manifestations aussi, notamment des combats qui me tiennent à cœur. En gros beaucoup dans l'humain, retravailler les pannes d'émotions que je croise. Sinon, pour moi, je fais de l'esthétisme, je teste des techniques photos, pour retravailler mon mood.

J'aime la foule, quand il y a du monde, quand ça bouge. Les concerts c'était plutôt au début, et avant le covid. Mais c'est très agréable à shooter: t'es dans un contexte de truf, les gens sont contents. Y'a de la musique, c'est un univers que j'aime, la lumière est intéressante, et c'est plus complexe mais ça m'a beaucoup appris. Pour les manif, il y a plein de monde, et beaucoup d'émotions mais ce ne sont pas les mêmes. C'est plus sérieux, plus lourd, mais je trouve ça passionnant. Les premières manif que j'ai fait, après m'être éloigné un temps, je ne prenais pas mon appareil. Mais il y avait trop de choses à montrer, alors j'ai repris. Surtout que personne ne fait attention à toi, les gens font leurs trucs. Donc tu peux faire ton truc, les gens sont pas gênés mais occupés. Je n'aime pas forcément quand les gens me remarquent, ça me met vite mal à l'aise, par exemple en mariage. Dès que c'est normale ça me bloque: en manif tout le monde s'en fout, et je me sens légère et libre. J'ose davantage.

Alors il y en a plein, par contre c'est vrai que j'ai quelques ouvrages, mais mes inspirations sont de partout. Il y a des images partout. J'ai tendance à trouver mon inspiration au hasard plus qu'en regardant le travail de grands photographes. Je le sais de plus en plus, et je vois bien leurs parties, leurs cadrages... Mais ce n'était pas mes premières inspirations. C'était les photos sur les réseaux, une coloration, une composition, un format. Ça me donnait des idées. J'ai du mal à me fixer, et j'aime aller voir partout ce que les gens essayent, essayer moi-même, voir où je suis à l'aise et voir ce que ça peut apporter - peu importe la contrainte technique que ce soit. Et parfois ce sont les films aussi. Alors hyper bien, j'aime que c'est ce que je préfère faire, c'est le bonheur. Souvent je pense que c'est des moments où il faudrait être hyper concentré, et moi pas du tout. J'ai l'impression de planer. Je me promène, je suis dans mon monde, je passe à côté d'images parce que je suis concentrée sur un détail autre part, mais du coup, je me laisse complètement aller. Quand je peux, je mets mes écouteurs, ce qui est impossible en manif ou en concert, mais je suis beaucoup dans ma tête. Je suis dans ma bulle. Si les gens me parlent je répond, mais sinon je fais plus du tout gaffe à, en tout cas ça fait me sentir bien. En concert je suis qu'il y a des contraintes de timing, des déplacements entre la foule, la scène... Donc il faut calculer ce que tu peux faire en une heure, et s'organiser. En manif,

pas tellement, il faut être là au bon endroit au bon moment, faut juste avoir un peu de feeling et être attentif à ce que les gens disent. Pour mes projets personnels par contre, je plane complètement, je mets de la musique dans les oreilles, et je peux être en plein centre-ville allongée par terre à prendre un détail en photo, sans même m'en rendre compte. La musique m'aide beaucoup, la gêne disparaît. Tu peux te sentir con dans la rue, et ne pas oser, mais quand je suis dans ma bulle ça va.

En général, je note tout ce qui m'inspire dans mes cahiers ou je brainstorm mes pensées. Ça me donne une belle banque d'idées qui peuvent parfois venir de loin pour les photos que je crée. J'ai beaucoup d'aspirations visuelles à combler et je les réalise quand c'est le temps. Avec une modeste, il y a toujours une ligne directrice de privauté et partage d'avance, précise ou vague. Par contre, renou à la prise de vue, il y a aussi ce petit moment magique de laisser aller ou l'on préfère en fin de compte. Il y a une part d'émotionnel et d'instabilité, c'est toujours ce qui me fait vraiment plaisir dans un projet plus mode ou créatif. Quand on sort du cadre qu'on s'était donné pour essayer de nouvelles choses inattendues, parfois, ça fonctionne encore mieux. On ne sait pas si on n'essaie pas. Je ne sais pas si c'est mon intention, mais j'ai du mal à me détacher de l'esthétisme. Je ne sais pas si c'est une intention ou une qualité, mais je suis rigoureuse là-dessus. Je peux avoir une photo intéressante, mais si quelque chose ne me plaît pas dans le cadre, j'ai tendance à la viser. Ça peut être problématique lorsque je fais du reportage, mais je me censure toute seule. Il y a plusieurs trucs qui m'intéressent. Concerts ça m'a toujours intéressé, c'est qu'il y a un peu de monde de la foule des émotions... Donc les manifestations aussi, notamment des combats qui me tiennent à cœur. En gros beaucoup dans l'humain, retravailler les pannes d'émotions que je croise. Sinon, pour moi, je fais de l'esthétisme, je teste des techniques photos, pour retravailler mon mood.

J'aime la foule, quand il y a du monde, quand ça bouge. Les concerts c'était plutôt au début, et avant le covid. Mais c'est très agréable à shooter: t'es dans un contexte de truf, les gens sont contents. Y'a de la musique, c'est un univers que j'aime, la lumière est intéressante, et c'est plus complexe mais ça m'a beaucoup appris. Pour les manif, il y a plein de monde, et beaucoup d'émotions mais ce ne sont pas les mêmes. C'est plus sérieux, plus lourd, mais je trouve ça passionnant. Les premières manif que j'ai fait, après m'être éloigné un temps, je ne prenais pas mon appareil. Mais il y avait trop de choses à montrer, alors j'ai repris. Surtout que personne ne fait attention à toi, les gens font leurs trucs. Donc tu peux faire ton truc, les gens sont pas gênés mais occupés. Je n'aime pas forcément quand les gens me remarquent, ça me met vite mal à l'aise, par exemple en mariage. Dès que c'est normale ça me bloque: en manif tout le monde s'en fout, et je me sens légère et libre. J'ose davantage.

Alors il y en a plein, par contre c'est vrai que j'ai quelques ouvrages, mais mes inspirations sont de partout. Il y a des images partout. J'ai tendance à trouver mon inspiration au hasard plus qu'en regardant le tra-



« C'était la guerre, tous les soirs, toutes les nuits, c'était la guerre même avec les médicaments. On lui donnait des médicaments pour dormir, mais dormir pour lui, c'était l'enfer. » Anais



# **AUX ARMES ET CAETERA – LES BLESSURES DE L'ÂME DES SOLDATS FRANÇAIS**

H E M E R I A

## **POURQUOI ET COMMENT SOUTENIR CE PROJET ?**

Ce livre est vecteur d'information, de libération de la parole et nous pensons qu'il est important d'en démocratiser l'accès, tout en produisant un livre-objet à la qualité irréprochable, imaginé et façonné en France avec un savoir-faire et des partenaires choisis pour leur implication à défendre les valeurs nationales.

Notre volonté, vous l'avez compris, est de développer, grâce à cet ouvrage, une action puissante de sensibilisation auprès des militaires et des civils à l'enjeu de l'État de Stress Post Traumatique. Il est donc primordial pour nous que cet ouvrage puisse voir le jour sous une forme et à un prix des plus accessibles.

Pour ce faire, nous sollicitons ici votre soutien. Notre tour de table vise à rassembler des acteurs essentiels de la prise en charge de la blessure psychique.

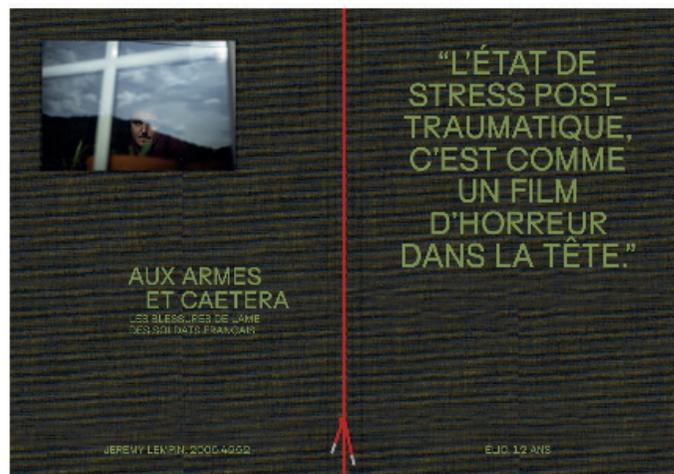
Votre association, et nous-mêmes via ce projet, ciblons un objectif commun, celui de témoigner, de soutenir et de rendre hommage à toutes ces femmes et ces hommes qui, pour la patrie, pour le bien collectif, reviennent des terrains d'opération dans l'incapacité de poursuivre une existence normale. Leur sacrifice se prolonge au-delà de la bataille.

Partenaire de ce projet, vous participez également à la diffusion de l'information en appuyant la démarche d'un photojournaliste multi primé, Jérémie Lempin, qui a su, avec la rigueur et l'honnêteté intellectuelle qui le caractérisent, retranscrire le quotidien très difficile de ceux qui auraient pu être ses anciens camarades et de leur entourage.

Votre soutien est indispensable à l'aboutissement de ce projet car il nous permet, grâce au rayonnement de votre message, d'atteindre le plus grand nombre.

Qu'il soit financier ou moral, votre engagement permettra aux militaires victimes de ESPT qui ont témoigné de se sentir entourés, écoutés et compris.

## BON DE SOUSCRIPTION



couverture provisoire

22,5 x 31 cm, format paysage

152 pages, reliure cartonnée

40 photographies couleur

Disponibilité : Janvier 2023

Parution en librairie : Mars 2023

Prix de vente souscription TTC :

1- 24 livres > 37€ TTC 100-199 > 32€ TTC

25-99 livres > 35€ TTC au-delà de 200 ex > 29€ TTC

(tva 5,5%)

### Contacts :

Brigitte Trichet

Hemeria

140, rue de Belleville, 75020 Paris

SIRET : 844202515 00012

brigitte@hemeria.com

+33 6 60 28 94 75

## BON DE SOUSCRIPTION

Nom : .....

Prénom : .....

Société : .....

Adresse : .....

.....

Mail : .....

Mobile : .....

### Règlement à envoyer à :

Hemeria / Brigitte Trichet

140 rue de Belleville

75020 Paris

### Pour tout renseignement :

Brigitte Trichet au +33 6 60 28 94 75 / brigitte@hemeria.com

### Je désire réserver ..... exemplaire(s)

au prix de souscription de **29 / 32 / 35 ou 37 euros par ouvrage**

Je commande par virement bancaire, CB ou Paypal sur le site  
www.hemeria.com

Je joins un chèque à l'ordre de HEMERIA à ce bon  
de souscription dûment complété

Je désire recevoir mon ouvrage par la Poste, j'ajoute les frais d'envoi  
France : 6€ pour 1 livre ; 9€ de 2 à 3 livres ; 16€ de 4 à 10 livres

Je récupérerai mon(es) ouvrage(s) auprès de Hemeria  
(lors de l'exposition organisée en septembre à Paris)

Au-delà de 10 livres, frais de port offerts

